



ARMÉE SUISSE  
1<sup>ER</sup> CORPS D'ARMÉE

Q.G., 1.6.45

LE COMMANDANT  
1/19768-B0/ro

Au Commandant en Chef de l'Armée

Une campagne de presse vient de commencer chez nous visant à hâter le passage de l'état de danger de guerre à celui de paix. Elle paraît trahir certaines ambitions personnelles plus qu'elle ne révèle de clairvoyance; cela me suggère les remarques dont j'ai l'honneur de vous rendre compte ci-dessous.

X Kobelt ?  
Lohr ?

Contrairement à l'opinion généralement répandue dans notre peuple et que les mesures de démobilisation actuelles tendent à renforcer, je crois à la reprise prochaine des hostilités en Europe sous forme d'un conflit mettant aux prises d'une part la Russie, d'autre part les Alliés ..... et la Suisse.

Il me paraît en effet raisonnable de présumer que la Russie va profiter de la situation chaotique du moment pour tenter d'envahir l'Europe occidentale et d'y instaurer un "ordre nouveau" de forme soviétique.

Selon les renseignements que nous possédons, elle dispose à cet effet d'au moins 600 divisions à pied d'oeuvre et tout porte à craindre qu'elle pourra compter sur des complicités importantes dans la plupart des pays visés, y compris la Suisse.

Pour parer à cette grave menace, il n'y aura guère plus que 150 divisions alliées et ..... l'armée suisse.

Il est illusoire en effet d'espérer que notre pays pourra à nouveau se maintenir hors du conflit. Les Russes auront non seulement des prétextes pour entreprendre contre nous une action punitive mais aussi des raisons stratégiques, politiques et économiques d'envahir la Suisse.

Or, à ma connaissance, rien n'a été envisagé chez nous en vue de cette éventualité à laquelle, en particulier, aucune étude stratégique ne nous a préparés. On ne saurait en effet prétendre que ce fut le cas du récent exercice de St-Gall car il était basé sur l'hypothèse, doublement invraisemblable, que les Russes n'avaient pas d'autre objectif que d'occuper le coin N.E. de notre pays et n'affectaient à cette opération que des effectifs à peine supérieurs aux nôtres.

Alors si : mir  
étude de p'habier,  
Mais resté à l'É.S.A.



- 2 -

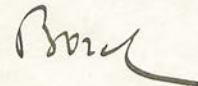
à étudier,  
en effet,

Posant en principe que nous sommes toujours résolus à nous opposer à tout prix à n'importe quel envahisseur, il reste donc à déterminer où et comment nous le ferons contre les Russes. Cela nécessite entre le gouvernement et le commandement de l'armée une entente, en fonction de laquelle devront être prises non seulement les mesures de démobilisation, mais aussi celles qui sont destinées à préparer, autant que faire se peut, notre armée en vue de l'inquiétante éventualité envisagée ci-dessus.

A défaut de cette précaution, l'équipe militaire qui, jusqu'à présent, a porté la responsabilité de la sécurité du pays, ne saurait, à mon avis, considérer que sa tâche est terminée, car elle abandonnerait ainsi l'armée dans un état de non-préparation et devant un danger plus grands que jamais.

Je serais heureux que vous me fassiez l'honneur de me donner votre opinion sur cette grave question.

Le Commandant I.C.A.



BOREL

Copie :

Au Chef d'Etat-major général  
de l'Armée.